



Recherchez l'a



La famille contemporaine, comme celle de toujours, est à la recherche du « bel amour ». Un amour qui n'est pas « beau », c'est-à-dire réduit à la seule satisfaction de la concupiscence (cf. 1 Jn 2, 16), ou à un « usage » mutuel de l'homme et de la femme, rend les personnes esclaves de leurs faiblesses. À notre époque, certains « programmes culturels » ne mènent-ils pas à un tel esclavage ? Ce sont des programmes

qui « jouent » sur les faiblesses de l'homme, le rendant ainsi toujours plus faible et sans défense. La civilisation de l'amour appelle à la joie : entre autres, la joie qu'un homme soit venu au monde (cf. Jn 16, 21) et donc, pour les époux, la joie d'être devenus parents. La civilisation de l'amour signifie « mettre sa joie dans la vérité » (cf. 1 Co 13, 6). Mais une civilisation inspirée par une mentalité de

consommation et antinataliste n'est pas et ne peut jamais être une civilisation de l'amour. Si la famille est si importante pour la civilisation de l'amour, c'est parce qu'en elle s'instaurent des liens étroits et intenses entre les personnes et les générations. Elle reste cependant vulnérable et peut aisément être atteinte par tout ce qui risque d'affaiblir ou même de détruire son unité et sa stabilité.

Lettre aux familles, 13



mour vrai



Un élan du cœur...

Issue d'une famille protestante, je me suis fiancée à un jeune homme catholique. Ensemble, nous avons décidé d'éduquer nos enfants dans la religion catholique car, contrairement à moi, mon fiancé pratiquait sa vie de foi. Une fois mariés et parents, pour préserver l'harmonie familiale, je décidai de les suivre à la messe tous les dimanches. À l'élection de Jean Paul II, j'ai été tellement touchée par cet homme (sa foi, sa façon d'être, ses paroles...) que j'ai eu un élan du cœur et je me suis dit : « Je ne peux pas quitter cette terre sans rentrer dans l'Église catholique ! » Puis, aussitôt après, j'ai un peu reculé car je craignais de renier ma foi protestante. Un jour, la sœur de mon mari nous a témoignés de la beauté de ce qui se passait au Foyer de charité de Chateauneuf-de-Galaure. Ayant remarqué que mon mari peinait alors un peu plus dans sa vie spirituelle, je lui ai proposé que nous allions faire une retraite ensemble dans ce lieu. Il a accepté. Pendant trois jours, je me suis réfugiée dans la petite chapelle du Foyer. J'avais une soif très forte de l'Eucharistie. J'ai décidé d'aller voir un prêtre. Je lui ai expliqué la situation et il m'a dit : « Mais qu'est-ce que vous attendez ? » J'ai fondu en larmes. Et la démarche pour rentrer dans l'Église a été toute simple : j'ai signé un papier. Dès le lendemain, je communiais. Un an après, nous rencontrons la communauté de l'Emmanuel dans laquelle nous sommes rentrés.

Marie-Françoise

© Etienne Vilemain



La sexualité, par laquelle l'homme et la femme se donnent l'un à l'autre par les actes propres et exclusifs des époux, n'est pas quelque chose de purement biologique, mais concerne la personne humaine dans ce qu'elle a de plus intime. Elle ne se réalise, de façon véritablement humaine, que si elle est partie intégrante de l'amour dans lequel l'homme et la femme s'engagent entièrement l'un vis-à-vis de l'autre jusqu'à la mort. La donation physique totale serait un mensonge si elle n'était pas le signe et le fruit d'une donation personnelle totale, dans laquelle toute la personne, jusqu'en sa dimension temporelle, est présente.

Exhortation apostolique sur les tâches de la famille chrétienne, 11